

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

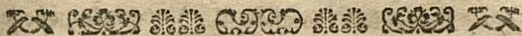
**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XXV. Suite.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2433**

les ne pensant point à Harriet Byron, Lord D. peut espérer de réussir auprès d'elle. Et peut-être alléguera-t-elle la recommandation de sir Charles en faveur de Lord D. mais si elle allégué cette raison, que le ciel me donne patience! Je crains d'être incivile envers cette excellente femme.



## L E T T R E    X X V .

Suite.

Lundi, 17. *Avril.*

**L**a Comtesse fort d'ici.

Mr. Reeves étoit engagé avant le déjeuner avec Lady Betty Williams, & nous étions seules, M<sup>re</sup>. Reeves, Lady D. & moi.

Je me sentis mal dès qu'elle entra, & cela augmenta de moment en moment pendant que nous déjeunions. Ses yeux, il me sembloit, avoient ie ne sai quoi d'obligeant & d'expressif, qui sembloit me dire, vous n'avez point d'espérances, Miss Byron, d'un autre côté, & je vous aurai.

Mais mon incertitude cessa dès qu'on eut ôté la table à thé. Je vois votre embarras, ma chère, me dit la Comtesse, (Madame Reeves il ne faut pas que vous nous quittiez), & j'ai souffert pour vous à mesure que je le voyois s'accroître. Je vois par-là que sir Charles Grandison a tenu sa parole. Je n'en doutois pas à la vérité; je ne m'étonne pas si vous l'aimez, ma chère. C'est le plus aimable homme que j'aie jamais vu, par  
ses

ses manières, & par sa figure. Une femme qui a de la vertu & de l'honneur, ne peut que l'aimer. Mais je n'ai pas besoin de vous le louer, ni à vous, M<sup>r</sup>. Reeves, je le vois bien.

Il faut savoir à présent qu'on a proposé pour mon fils une alliance, dont je pense très-avantageusement, mais dont je penserois encore mieux, si je ne vous avois jamais vuë, ma chère. J'en ai parlé à Milord. Vous savez que je souhaite ardemment de le voir marié: il m'a répondu; Je ne puis penser à aucune proposition de cette nature, tant que j'aurai quelque esperance de pouvoir me rendre agréable à Miss Byron.

Qu'en pensez-vous, Milord, lui ai-je dit, si je m'adressois directement à sir Charles Grandison, pour connoître ses intentions, & s'il a quelque esperance d'obtenir sa faveur? On dit que c'est l'homme du monde le moins réservé. Il sait que notre réputation est aussi bien établie que la sienne même, & que notre alliance ne deshonoreroit pas la première famille du Royaume. C'est une question un peu libre, je l'avouë, ne le connoissant pas personnellement. Mais il me semble que je prendrois plaisir à m'adresser à un tel homme sur quelque sujet que ce fût.

Milord sourit de la liberté de cette idée; mais comme il ne la desaprouva pas, j'allai tout de suite chez sir Charles, & après les premiers complimens, je lui dis ce qui m'amenoit.

La Comtesse s'arrêta. Elle est fort pénétrante: elle nous regardoit toutes deux.

Eh bien, Madame, dit ma cousine, avec un air de curiosité; Je vous prie, Madame...

Je ne pouvois parler, par impatience même...

De



De ma vie , dit la Comtesse je n'ai ouï faire un plus beau portrait d'une mortelle , que celui qu'il fit de vous. Il me parla de l'obligation où il étoit de partir au premier jour. Il vanta extrêmement la Dame pour laquelle principalement, il étoit obligé d'aller dehors. Il donna d'aussi grands éloges à un de ses frères qu'il aimoit comme s'il eût été le sien ; & il parla avec beaucoup d'estime de toute la famille de la jeune Dame.

„ Dieu seul, dit-il, fait quelle sera ma destinée... Ce que la générosité, la justice, ou plutôt la providence dicteront, je le ferai. ”

Après qu'il m'eut généreusement ouvert son cœur, continua la Comtesse, je lui demandai si, au cas que la Dame étrangère recouvrât la santé, il avoit quelque esperance d'être à elle ?

„ Je ne puis répondre de rien moi-même, dit-il ; je pars sans aucunes vûes intéressés.

„ Si la Dame recouvre la santé, & que son frère puisse recevoir quelque soulagement des secours que je lui mène, j'en aurai une joie inexprimable. Je laisse le reste à la providence. Le resultat n'est pas en mon pouvoir. ”

Ainsi, Monsieur, continua la Comtesse, vous ne pouvez en honneur avoir aucun engagement avec Miss Byron ?

Je me levai de ma place. Où allez-vous, ma chère?... me dit-elle, j'ai fini, si je vous fais de la peine. Je portai ma chaise derrière la sienne, mais si près que je m'appuyois sur son dossier, le visage caché, & les yeux baignés de larmes. Elle se leva. Asseyez-vous, Madame, lui dis-je, & continuez,... je vous prie,  
con-

continuez. Vous avez excité ma curiosité. Permettez seulement que je reste assise ici, derrière vous, sans prendre garde à moi.

Je vous prie, Madame, dit M<sup>re</sup>. Reeves, (brulant aussi de curiosité, comme elle me l'a avoué depuis) continuez, & permettez à ma cousine de rester là. Que répondit sir Charles?

Ma chère amour, dit la Comtesse, qui s'étoit rassise à ma prière, que je vous fasse auparavant une question. Je ne voudrois point faire d'étourderie.

Vous n'en pouvez faire, Madame, repliquai-je, quelle est la question que vous voulez me faire, Madame?

Sir Charles Grandison s'est-il jamais déclaré directement à vous, ma chère?

Jamais, Madame.

Ce n'est pas manque d'amour, je puis le certifier, s'il ne l'a pas fait. Mais voici ce qu'il me répondit: „ Je me serois cru le plus indigne „ des hommes, connoissant les difficultés de ma „ situation, quelque forte que le mérite de Miss „ Byron rendit la tentation, si j'avois cherché „ à engager son cœur. ”

(O Lucy! que cela justifie bien toute sa conduite envers moi!)

„ Elle a, Madame, (continua la Comtesse, „ parlant pour sir Charles) ” elle a une prudence dont je n'ai jamais vu la pareille dans une personne si jeune. „ Avec une franchise à laquelle aucune jeune Dame avant elle n'a jamais pu prétendre, elle a un tel empire sur son inclination, qu'aucun homme, j'ose le dire, n'y aura jamais part, jusqu'à ce qu'il ait „ br-





J. Bechler del. Aug. Vind.

Bernigerock sc. Lior. 1759.





„ brigué sa faveur par des assiduités qui la convainquent qu'il n'a un cœur que pour elle.

„ O ma Lucy! que ces sentimens me feroient d'honneur, si je les méritois! Et sir Charles Grandison peut-il croire que je les mérite?... J'espère que oui. Mais s'il le croit quelle obligation n'ai-je pas à cette favorable, cette généreuse opinion qu'il a de moi! Qui sait si je n'ai pas sujet de me réjouir, plutôt que d'avoir du regret, comme j'en avois, de ses fréquentes absences de Colnebrooke.

La Comtesse continua.

Ainsi, Monsieur, vous ne trouverez pas mauvais, si mon fils, par ses assiduités, peut persuader à Miss Byron qu'il a du mérite, & que son cœur lui est tout entier dévoué.

„ *Mauvais*, Madame!... Non... En justice, en honneur, je ne le puis. Puisse Miss Byron, comme elle le mérite, être la femme du monde la plus heureuse en se mariant. J'ai ouï parler très-avantageusement de Lord D. Il a un bien considérable. Il peut se glorifier dans sa Mère... A Dieu ne plaise, qu'avec un cœur déchiré, ne sachant ce que je fais, à peine quelquefois ce que je dois faire, je cherche à embarrasser une amie que je révère, dans les incertitudes de mon sort, une femme que j'admire, d'une beauté si attrayante, si propre par conséquent à lui procurer un bon mariage.”

Généreux mortel! pensai-je. O que les larmes couloient le long de mes joues, toujours cachées derrière la Comtesse!

Mais, Monsieur, continua la Comtesse, me per-



permettez - vous de vous demander, si, supposé  
 que vous fussiez affranchi de vos incertitudes...  
 „ Permettez moi, Madame, interrompit-il,  
 „ de vous épargner la question que vous allez  
 „ me faire. Miss Byron pourroit être instruite  
 „ d'une conversation si délicate... Comme  
 „ j'ignore quelles seront les suites de mon vo-  
 „ yage, je me regarderois comme un homme  
 „ fort intéressé, & fort malhonnête envers une  
 „ de deux Dames, également délicates & ad-  
 „ mirables, si je cherchois à embarrasser comme  
 „ je l'ai dit, dans l'incertitude de mon sort, une  
 „ jeune Dame dont la prudence & les grandes  
 „ qualités doivent faire son bonheur, & celui de  
 „ l'homme heureux à qui elle accordera sa main.  
 „ Pour m'expliquer encore mieux, continua-  
 „ t-il, de quel front pourrois-je regarder une  
 „ femme d'honneur & délicate, une Dame tel-  
 „ le que celle à qui j'ai l'honneur de parler, si  
 „ j'osois avouër, que, pendant que l'honneur  
 „ m'a mis dans l'obligation envers une Dame,  
 „ si on lui permet de m'accepter, je pourrois  
 „ espérer qu'une autre, qui n'a pas moins de  
 „ mérite, voudroit suspendre sa faveur, jusqu'à  
 „ ce qu'elle vît quelle seroit l'issuë de ma pre-  
 „ mière obligation? Non, Madame, j'aurois  
 „ mieux mourir que de penser à une telle in-  
 „ dignité envers toutes deux! Je suis lié, ajou-  
 „ ta-t-il, mais Miss Byron est libre. La Da-  
 „ me étrangère l'est aussi. Je suis obligé indis-  
 „ pensablement à l'aller voir, dans ces circon-  
 „ stances; mais je ne fais aucune condition pour  
 „ moi-même... Ma récompense sera dans la sa-  
 „ tisfaction d'avoir rempli des obligations, dans  
 „ les-

„lesquelles je me crois engagé par l'honneur.”  
 La voix de la Comtesse changeoit en répétant cela. Elle s'arrêta pour le louer, & puis continua.

Vous êtes le plus excellent des hommes, Monsieur! Mais comme il me paroît très-vraisemblable que vous vous marierez avant que de revenir en Angleterre, permettez moi de vous demander si, à présent que vous avez eu la bonté de parler favorablement de mon fils, & que vous appelez Miss Byron votre sœur, vous voudriez lui faire la faveur de le recommander à cette sœur?

„La Comtesse de D., répondit-il, montre  
 „ par cette demande le cas qu'elle fait d'une jeune  
 „ Dame qui le mérite; & d'autant plus, que  
 „ cette demande (excusez moi, Madame,) est,  
 „ il me semble, un peu extraordinaire... Mais  
 „ quelle présomption ne seroit-ce pas à moi de  
 „ supposer que j'ai un tel crédit sur l'esprit de  
 „ Miss Byron, pendant qu'elle a des parens  
 „ aussi dignes d'elle, qu'elle est digne d'eux?”

Vous pouvez deviner, ma chère, dit la Comtesse, que je ne lui fis cette question que pour sonder son cœur. Cependant je lui demandai pardon, & lui dis que je ne croirois pas qu'il me l'accordât, à moins qu'il ne me promît de dire à Miss Byron que je lui avois fait une visite à cette occasion.

(Il me semble, Lucy, que j'aurois été bien aisé qu'il ne m'eût pas montré tant de facilité à pardonner.)

A présent, ma chère, me dit la Comtesse, permettez moi de me retourner... Elle le fit,



& mettant un bras autour de mon cou, elle essuya mes larmes avec mon mouchoir, & me baisa; & quand elle me vit un peu remise, elle me parla ainsi:

A présent, excellente créature, (que ne puis-je vous appeler ma fille dans le sens que je voudrois, car je crois qu'il faudra que je vous appelle toujours ainsi, que vous y consentiez, ou non) „ avez-vous quelque esperance que sir Charles, les Grandison soit un jour à vous?

Ma chère Madame, n'est ce pas une question aussi dure à me faire, que celle que vous lui avez faite?

Oùï, ma chère, ... tout aussi dure. Et je suis aussi prête à vous demander pardon qu'à lui, si vous êtes réellement mécontente de ce que je vous l'ai faite. L'êtes-vous, Miss Byron? Excusez moi, Madame Reeves, si je presse ainsi votre charmante cousine; j'ai du moins droit à l'excuse que m'a fournie sir Charles; c'est une preuve du cas que je fais d'elle.

J'ai déclaré, Madame, & c'est du fond du cœur, que je crois qu'il doit être l'époux de la Dame étrangère. Et quoique je le préfère à tous les hommes que j'ai jamais vu, cependant, j'ai résolu de vaincre, s'il est possible, les sentimens particuliers que j'ai pour lui. Il m'a offert de la manière la plus noble, son amitié, aussi longtems que je puis l'accepter, sans intéresser d'autres attachemens de ma part; & je me contenterai de cela...

Une amitié aussi pure que celle d'un tel homme, repliqua la Comtesse, peut s'accorder avec quelque autre attachement que ce soit. Milord

D.

D. de tout son cœur, contribuera autant qu'il le pourra à la fortifier : il admire sir Charles Grandison : il regarderoit comme un double honneur, d'être lié avec lui par votre moyen. Très-chère Miss Byron, accordez votre amitié à un autre digne jeune homme, mais avec un nom plus tendre. Je demanderai alors une quatrième place pour moi. O ma chère, quel nœud nous formerons !

Vous me faites beaucoup trop d'honneur, Madame : voilà tout ce que je puis répondre.

Il faut que j'aie une réponse, ma chère. Je ne vous tiendrai pas quitte pour un compliment.

Voici donc, Madame, quelle est ma réponse... J'espère que je ne manque point à l'honnêteté... Je n'ai point de cœur à donner.

Vous avez donc des espérances, ma chère... Eh bien, je *veux* vous appeler ma fille, si je le *puis*. Je n'aurois jamais cru que je pusse faire la proposition que je vais vous faire : mais à mes yeux, aussi bien qu'à ceux de Milord, vous êtes une fille incomparable... Voici ma proposition... Nous ne penserons point à l'alliance qu'on nous a proposée, (ce n'est au reste qu'une proposition, & à laquelle nous n'avons point fait de réponse) nous n'y penserons point, jusqu'à ce que nous voyions quel tour prendra l'affaire de sir Charles. Vous avez dit une fois que vous pourriez préférer mon fils à tous les hommes qui jusqu'ici vous ont demandé votre faveur. Votre cœur étoit engagé à sir Charles avant que vous nous connussiez. Voulez-vous accorder à mon fils la préférence, si sir Charles s'engage dehors.



Vous me surprenez, Madame. Ne profiterai-je pas de l'exemple que vous m'avez mis tout-à-l'heure devant les yeux? Qui est-ce qui disoit, (& un homme encore?) „ De quel front pourrois-je regarder une femme d'honneur & délicate, une Dame telle que celle à qui j'ai l'honneur de parler, si j'osois avouer que, pendant que mon cœur panche pour une personne, je penserois à en tenir une autre en suspens, jusqu'à ce que je visse si je pourrois ou ne pourrois pas être à la première. Non, Madame, j'aimerois mieux mourir comme disoit sir Charles, „ que de penser à une telle indignité envers tous les deux.” Mais je comprends, Madame, que vous m'avez fait cette proposition, comme vous fites l'autre à sir Charles Grandison, seulement pour *sonder mon cœur*.

Sur ma parole, ma chère, je crois que je devrois souhaiter d'avoir droit à cette excuse: mais c'étoit réellement tout de bon, & j'en ai un peu honte à présent.

Quelle charmante ingénuité, Lucy!

Elle m'embrassa, & me baisa encore: Je n'ai qu'une excuse à alléguer, dit-elle. Je n'aurois pu commettre une telle faute, après l'exemple qu'on m'a si récemment donné, si je n'eusse souhaité que vous fussiez Comtesse de D. plutôt que quelque autre femme qu'il y ait au monde... Noble créature! Les titres ne peuvent vous honorer. Puissent tous vos souhaits être exaucés!

Les yeux de ma cousine étoient baignés de larmes de joie.

La Comtesse demanda, quand je retournois dans

dans le Comté de Northampton? Je lui dis mon intention: elle me recommanda de la voir auparavant: mais je puis vous assurer, dit-elle, que Milord ne sera pas présent quand vous viendrez. Je ne le fierai pas encore une fois en votre compagnie; & s'il veut faire une visite à mon insu, ne lui laissez pas voir votre cousine, Madame Reeves. Il vous adore en vérité, ma chère, me dit-elle.

Je lui témoignai la reconnoissance dont toutes ses bontés remplissoient mon cœur. Elle m'engagea à avoir une correspondance avec elle quand je serois de retour à la maison. C'étoit un honneur que je ne pouvois refuser. Son fils, me dit-elle en souriant, ne verroit pas plus mes Lettres que ma personne.

En s'en allant... Il faut que je vous avouë une chose, me dit-elle; jamais jusqu'ici, dans une affaire que j'aie eu à cœur, j'en'ai été réduite si efficacement au silence, par une raison que j'eusse fourni moi-même dans la même conversation. Je suis venue avec l'assurance du succès. Quand notre cœur est plein de quelque espérance, nous sommes disposés à regarder comme raisonnables toutes les démarches par où nous croyons réussir. Nos passions, ma chère, emportent souvent notre jugement. Mais à présent que j'y réfléchis, quand je dis *nos* passions, je dois faire deux exceptions, une pour vous, & une pour sir Charles Grandison.

Mais, Lucy, dites moi... Ne croyez-vous pas que je puisse expliquer ce mot d'INTERESSE, dont sir Charles se servit à la fin de la conversation que nous eumes dans la Bibliothèque à





Colnebrooke, & sur lequel je me tourmentoiso tant ? Cela ne s'éclaircit-il pas, par ce qu'il a dit dans la conversation avec la Comtesse, qu'il se regarderoit comme un homme *intéressé* s'il cherchoit à m'embarasser dans l'incertitude de son sort ? Si je puis l'expliquer ainsi, quelle preuve cela ne feroit-il pas en ma faveur, s'il étoit libre ? Ne semble-t-il pas par là, ma chère, que c'est l'*honneur* qui le retenoit, quand l'amour lui faisoit souhaiter que je conservasse mon cœur libre jusqu'à son retour ? Et qu'on ne dise pas qu'il étoit malhonnête à lui d'avoir une telle pensée, puisqu'elle fut combattue, & étouffée, & qu'elle fut suivie d'une telle émotion qu'il fut obligé de me quitter brusquement... Permettez moi de vous répéter ces mots, vous pourriez n'avoir pas sous la main la Lettre où ils sont. Et tant que je conserverai quelque souvenir, il m'est impossible de les oublier. Il venoit de finir sa courte histoire de Clémentine... „ A présent, Mademoiselle, que puis-je dire ?... „ L'honneur me défend !... Cependant l'honneur m'ordonne... Cependant je ne puis être injuste, sans générosité, *intéressé* !... „ Si je puis me flatter, Lucy, qu'il m'aimoit quand il me disoit cela, & qu'il y avoit un combat dans son noble cœur entre l'amour d'un côté où il y a si peu d'espérance, (car je ne pourrois lui pardonner, s'il n'avoit de l'amour aussi bien que de la pitié pour Clémentine ; ) & entre l'amour d'un autre côté où il y auroit un peu plus d'espérance, sans la barrière qui se trouve entre deux... En ce cas-là n'aurons-nous pas pitié de lui dans ce combat difficile ? Ne reconnoi-

trons-